

faveur) par le biais de sa Facilité d'ajustement structurel (composante du Plan Baker) et de la version bonifiée de celle-ci, qui ont été instaurées respectivement en 1986 et en 1987. L'une et l'autre ont vu le jour quand on a admis l'impossibilité pour les pays surendettés de trouver des sources de financement suffisantes, même auprès des facilités régulières du FMI, et la nature structurelle, plutôt que ponctuelle, de leurs problèmes de liquidité<sup>20</sup>. Elles ont pour but d'aider un pays à corriger la situation précaire de sa balance des paiements et à créer chez lui un climat favorable à une croissance soutenue. Jusqu'en juillet 1993, 36 pays avaient conclu des ententes avec le FMI en vertu de la FAS et 29 autres en vertu de la FASR. La plupart d'entre eux étaient situés en Afrique subsaharienne<sup>21</sup>. La Banque mondiale et le FMI ont aussi participé au rassemblement des capitaux dont certains pays avaient besoin avant d'entreprendre des programmes de réduction de la dette en vertu du Plan Brady<sup>22</sup>.

### 3. Répartition régionale des pays endettés

Nous avons jusqu'ici considéré les pays en développement comme un tout dans notre étude de leur endettement. L'approche globale, quoique intéressante, risque d'entraîner de considérables méprises. Dans la gestion de leur dette, ces pays se sont comportés fort différemment. Quelques-uns d'entre eux, notamment en Asie orientale et en Amérique latine, s'activent à remplacer les crédits de banques commerciales qu'elles ont obtenus dans les années soixante-dix et au début des années quatre-vingt par l'investissement étranger direct et la participation privée (obligations, capital-actions, etc.), car ils ont fait une réapparition bien accueillie dans le marché international des capitaux. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que bien des pays, dont certains comptent parmi les plus importants débiteurs, ont commencé à remettre de l'ordre dans leurs affaires intérieures grâce à des politiques de réforme économique et à leurs programmes de réaménagement et de réduction de l'endettement. Non seulement ils sont aujourd'hui devenus d'intéressants lieux d'investissement pour le monde développé, mais ils ont aussi réussi à rapatrier

---

<sup>20</sup> Les programmes de la FAS et de la FASR sont généralement étalés sur trois ans (et même sur quatre dans les cas exceptionnels). Le taux de faveur est fixé à 0,5 p. 100; la période de remboursement est de dix ans, mais le premier versement peut n'être effectué que cinq ans et demi après l'octroi du prêt.

<sup>21</sup> Voir à ce sujet Schadler *et al.* (1993), p. 1.

<sup>22</sup> Le FMI et la Banque mondiale ont fourni environ 6,7 milliards de dollars américains en nouveaux apports de fonds pour permettre la mise en branle des sept premiers programmes établis dans le cadre du Plan Brady (pour le Mexique, les Philippines, le Costa Rica, le Venezuela, l'Uruguay, le Nigéria et l'Argentine). La Banque inter-américaine de développement a également participé à des ententes du même genre, puisqu'elle y a injecté près d'un demi-milliard de dollars américains (dont 475 millions au seul titre du programme argentin). Voir à ce sujet Banque mondiale (1993c), vol. 1, pp. 34-36.